

# Affaires d'image et d'emballage

Dans le jeu de miroirs contemporain, tout semble devenu affaire d'image; les apparences font problème et le maniement de signes tient lieu de solution.

L'Expo 2001 a besoin d'un coup de jeune culturel? Ses responsables font appel à Pipilotti Rist, qui ne va pas les décevoir. La Suisse financière a mal à son histoire? Arnold Koller lance l'idée d'une fondation de la solidarité. Cette institution peine à s'imposer? Daniel Eckmann y pourvoira – après l'achat des FA/18, la vente des lingots BNS.

Mme Rist et M. Eckmann sont gens de grand talent. Ils ont le génie de l'expression efficace et l'instinct de la forme à donner au message pour qu'il passe. Elle est imbattable dans le marketing de soi, comme dans le numéro de juin du mensuel culturel

*Du fait par, pour, sur elle et ses amis. Il est superbe dans la communication politique, surtout dans le sillage de Kaspar Villiger.*

Mais l'artiste et le porte-parole ont aussi l'intelligence de ne faire que leur job. Ils sont là pour emballer, dans le double sens du terme. Pour donner forme et pour emporter l'adhésion, pas pour s'occuper du fond ni pour concevoir un projet. Avec Pipilotti Rist, l'Expo se donne une allure, clairement reconnaissable, mais son contenu reste flou. Avec Daniel Eck-

mann, la Fondation suisse de solidarité peut exister, mais on ne sait toujours pas à quelle fin.

N'empêche que la «magie de la communication» peut opérer et agir sur le climat, surtout s'il est indécis. Voyez la présente sortie de crise en Suisse: le cercle de la morosité générale des consommateurs et des affaires est en passe d'être rompu par un faisceau de signes donnés, notamment dans la presse la plus lue au café du commerce. Il paraît que notre pays renonce soudainement aux sacs de cendres dont il s'est complai-

samment arrosé ces dernières années, qu'il fait désormais dans l'optimisme de commande et se tourne vers tous ses jeunes innovateurs qui respirent et transmettent l'envie de l'avenir.

Du coup s'effacerait l'image des bons Suisses balaourds – l'hebdo-

madaire *Facts* du 1<sup>er</sup> août annonce la disparition des «Bünzli» – au profit de symboles réputés plus porteurs, incarnés par la chère Pipilotti Rist, dont les initiales sont déjà tout un programme. Fort bien. Mais pendant qu'elle fait sa vidéo sur la façade, Blocher poursuit son pernicieux travail de fond, mettant son propre talent de vendeur au service d'une idéologie dangereuse, à laquelle il ne suffit pas d'opposer des gesticulations. Sous les clichés, la rage.

YJ

*Avec Pipilotti Rist,*

*l'Expo se donne une*

*allure, clairement*

*reconnaissable, mais*

*son contenu reste flou*

# La conjoncture n'explique pas tous les maux

*Sur le plan mondial, le tourisme est une branche en expansion. Mais en Suisse, il se porte mal. Une étude du Laboratoire d'économie appliquée, de l'Université de Genève, nuance les analyses des professionnels de la branche.*

**L**E DISCOURS SUR l'avenir économique et les emplois nouveaux met l'accent sur les industries de pointe à haute valeur ajoutée: biotechnologie, informatique, communication, nouveaux matériaux – des secteurs d'activité qui font rimer modernité et croissance. En comparaison, le tourisme apparaît comme une branche sur le déclin. Erreur. Cette branche économique est en passe de devenir la plus importante de la planète, avec un taux de croissance supérieur à celui de toutes les autres activités marchandes.

En Suisse, elle arrive au troisième rang de nos industries d'exportation et 9% des emplois dépendent directement ou indirectement de la demande touristique. À Genève, deuxième «station» touristique du pays, on estime à 7% la contribution du tourisme au produit cantonal (1991). C'est sans doute le poids de cette branche dans l'économie genevoise qui a conduit le syndicat interprofessionnel des travailleuses et travailleurs (SIT), par ailleurs fortement implanté dans l'hôtellerie et la restauration, à commander une étude fouillée de ce secteur.

## Un secteur sensible

Le tourisme helvétique et genevois se porte mal. Sur le banc des accusés, la conjoncture économique morose et la cherté du franc suisse. C'est du moins l'explication avancée par les professionnels de la branche. L'analyse effectuée par le Laboratoire d'économie appliquée de l'Université de Genève parvient à des conclusions plus nuancées. Sélection des observations et des recommandations faites par les chercheurs genevois.

Le tourisme reste très sensible à la conjoncture économique: une baisse de revenu dans les pays d'origine des touristes tout comme une hausse du franc suisse se traduisent immédiatement par une diminution des nuitées dans l'hôtellerie. De même le nombre des conférences internationales et des réunions d'experts se répercute sur le chiffre d'affaires de l'industrie touristique. Genève n'a que peu d'influence sur ces différents facteurs.

Par contre, la ville du bout du lac peut améliorer substantiellement deux

autres facteurs qui, eux aussi, pèsent négativement sur la demande touristique: le niveau des prix de l'hôtellerie et de la restauration et la productivité de la branche.

## Faible productivité: pourquoi?

Au cours des vingt dernières années, les prix de certains services qui représentent une part importante du budget des touristes, la restauration et l'hébergement notamment, ont augmenté considérablement plus vite que le prix du panier de la ménagère et le salaire moyen des ouvriers.

La productivité relativement faible de ce secteur est à mettre au compte d'investissements passés disproportionnés et d'un personnel insuffisamment qualifié. La possibilité de recourir à des travailleurs saisonniers a conduit à négliger la rationalisation de l'exploitation. Le fort taux de rotation du personnel traduit des conditions de travail difficiles et des salaires peu attractifs, ce qui explique la qualité insatisfaisante du service.

Des rémunérations plus élevées contribueraient à stabiliser le personnel et à rentabiliser un investissement accru dans le perfectionnement professionnel. Ainsi la branche pourrait attirer des employés suisses et améliorer la qualité de ses prestations. *jd*

Yves Flückiger, Didier Benetti, *Analyse économique du tourisme à Genève*, Laboratoire d'économie appliquée, juin 1977

## Oubliés...

**A** LA FIN DES années 30, les candidats à l'enseignement de l'École des Hautes Études commerciales de l'Université de Lausanne disposaient d'un livre contenant des modèles de lettres commerciales édités en Allemagne: *Der Schriftverkehr der kaufmännischen Unternehmung*. Parmi les formules de politesse, dont on précisait évidemment que l'emploi était prohibé: «Heil Hitler!» ou «Mit Deutschem Gruss». *cfp*

# Droit de timbre et gains en capitaux: encore un Sonderfall bousculé

*Le droit de timbre pourrait être supprimé. Enjeu: 1000 millions.*

**P**AS D'IMPÔTS NOUVEAUX, ni d'impôts augmentés, sauf si... C'est la doctrine Villiger. Son intérêt tient à la définition des exceptions. La première concerne le point TVA supplémentaire destiné au financement de l'AVS. La décision a déjà été prise par le Conseil fédéral. La seconde concernerait l'éventuelle abolition du droit de timbre et sa compensation par un impôt sur les gains en capitaux. Plusieurs signes avant-coureurs montrent qu'on y réfléchit dans les états-majors.

## Sans frontière

Les ondes ignorent les douanes. Il suffit de ce constat pour faire sauter les monopoles étatiques ou les particularismes nationaux. Preuve en soit la révolution des télécommunications. Même effet sur les marchés financiers, qui fonctionnent en temps réel à l'échelle mondiale. Tel est notamment le cas de la Bourse. Or sur chaque titre acheté ou vendu en Suisse est prélevée une taxe qui est, selon la formule de Jean-Pierre. Ghelfi (*La Lutte syndicale*, 5.8.97) une sorte d'impôt sur le chiffre d'affaires payé par le client.

Cet impôt est dans son principe satisfaisant. Mais il a la particularité d'être unique en Europe. Comme il aurait pour effet de faire fuir la clientèle étrangère, il n'est appliqué que pour les opérations qui ont lieu en Suisse pour des clients domiciliés en Suisse. Idéalement, il serait souhaitable qu'il soit appliqué universellement. C'est d'ailleurs le rêve de certains économistes de pouvoir taxer l'ensemble des flux financiers mondiaux. Utopie dans l'état des rapports de force actuel, si bien que la Suisse, qui pourrait être novatrice, apparaît aujourd'hui, hélas, archaïque. Quoi de plus simple que de faire passer ses ordres par une autre place financière, Londres par exemple. A terme il sera donc difficile à la Suisse de pratiquer cette folie qu'est la sagesse solitaire. Mais cet impôt désuet rapporte encore, et pas peu: 1000 millions. Impossible de renoncer à cette recette. Ou sinon, comment la compenser par une deuxième exception villigérienne au refus de tout impôt nouveau.

Dans les milieux radicaux, Vreni

Spoerry a envisagé un impôt fédéral sur les successions, qui dépouilleraient les cantons d'un droit important; Fritz Steinegger et Pascal Couchepin dans leurs interventions n'ont pas écarté, eux, un impôt sur les gains en capitaux.

## Quelques données premières

La Suisse est le seul pays européen qui n'ait pas introduit cet impôt. Mais ceux qui le soulignent ne citent jamais d'étude sérieuse de droit fiscal international décrivant les divers systèmes européens. En revanche, en même temps que l'idée est lancée dans notre pays, elle est critiquée au nom de la difficulté d'application, notamment de l'obligation de déduire les pertes si l'on impose les gains. On souligne aussi que les cantons qui connaissent cet impôt y ont renoncé. La loi d'harmonisation ne l'a pas retenu.

Pourtant, il faut une fois de plus rappeler les chiffres. De 1992 à mi 1997 la capitalisation boursière en Suisse a augmenté de 500 milliards. Ces gains n'ont pas été imposés. Dans certains cas, l'impôt sur la fortune aura simplement un rendement accru. Ce n'est

pas une fiche de consolation et de justice sociale suffisante.

## L'amorce

Une des difficultés d'un impôt sur la plus-value des titres tient au fait que le gain n'est pas nécessairement réalisé. La plus-value peut résulter des lois du marché au bénéfice d'un détenteur passif qui n'a pas modifié son portefeuille. Même situation que pour le propriétaire d'un terrain valorisé, mais que son détenteur ne souhaite pas vendre.

Dès lors, pour une application souple, il faudrait tenir compte du mouvement réel du portefeuille, à la fois en nombre d'ordres et variation de fortune. Au-delà d'un certain seuil, les bénéfices seraient assimilés à un revenu professionnel. Une jurisprudence du Tribunal fédéral esquisse une solution dans cette direction; elle est proche de la définition du revenu professionnel dans le domaine immobilier. Mais il faudrait naturellement donner à cet impôt nouveau une base légale claire. L'enjeu est de taille: mille millions. C'est un dossier que DP suivra attentivement. *ag*

## DISTRIBUTEURS DE BILLETS CFF

# Contre-performance

**L**ES CFF VIENNENT d'installer de nouveaux distributeurs de billets dans certaines gares, à titre d'essai (Lausanne, Berne, Lucerne). Il paraît que l'essai a été un succès et que ces distributeurs vont être installés partout.

Il s'agit d'écrans tactiles où chaque touche déclenche une nouvelle opération. Pour acheter un billet, il nous a fallu sept manipulations successives avec un peu d'incertitude entre certaines d'entre elles. Au moment de payer avec une carte de crédit, il s'est révélé que ces engins n'acceptent que des post-cards.

En une autre occasion, nous nous sommes retrouvés face à un écran présentant les gares par ordre alphabé-

tique. Comme il y en avait cinq ou six sur l'écran commençant par la lettre A et que nous voulions aller à Vevey, il nous a semblé préférable de nous présenter au guichet, devant lequel il n'y avait heureusement personne.

Ces distributeurs sont probablement inutilisables par une partie de la population - les gens âgés, sans formation - et nous ne pouvons que reprendre en conclusion une citation d'un article du *Monde* du mardi 5 août, consacré certes à des distributeurs de la SNCF, mais la différence semble mince: «Le distributeur marque une étape archaïque des automates, où la principale modification consiste à faire travailler beaucoup plus l'utilisateur». *js*

# Les utopistes et les redzipets..

*À l'aube des années nonante éclate le scandale des fiches, dans le sillage de l'affaire Kopp. On découvre que 600000 personnes ont été surveillées, épiées, pour leurs opinions politiques, jusque dans les recoins de leur sphère privée. Un mythe au moins du gauchisme aura tenu la route: Big Brother surveillait les déviants, même si – grotesque Ubu – il le faisait mal, et même s'il n'a pas eu besoin d'utiliser ces matériaux. Mais si la situation politique s'était durcie...*

*Le film Connu de nos services, de Jean-Stéphane Bron, retrace cette époque. Il a été présenté sur la Piazza Grande de Locarno.*

LE DÉCLENCHEUR DU film est la retranscription minutieuse d'une conversation entre Claude Muret et sa mère, alors que celui-ci était à Paris, en mai 68. Les mots intimes, les sentiments, les espoirs ressurgissent trente ans plus tard parmi les cinq cents pages des fiches de Muret, par l'entremise de la dactylographie appliquée d'un fonctionnaire besogneux, inconsciente bonne fée et entremetteur involontaire...

Une des forces de ce film est la présence des ficheurs. C'est après de longs mois de démarches administratives et d'entretiens que la situation s'est débloquée: les fonctionnaires maintenant à la retraite ont été déliés de leur secret de fonction et ont accepté de témoigner.

Ces représentants officiels de l'Autorité, de la réalité et du sens commun, ont été professionnellement obligés de comprendre les gauchistes, de ne pas rester «des ignares». «Il fallait beaucoup lire», prétendent-ils: des livres d'économie marxiste, des tracts. Par l'étrange proximité univoque qui les unissait aux révolutionnaires, ils développaient – parfois ou avec le recul des ans – une sorte d'affection pour leurs sujets d'observation; affection teintée de paternalisme pour ces jeunes à qui «rien ne manquait», qui «crachaient dans la soupe» et gaspillaient leur jeunesse à défendre toutes les causes prétextes, «en vain». Les ficheurs savent bien, eux, que «le levier pour changer le monde n'existe pas».

Les fiches sont le reflet de l'adage maison: «tout est intéressant dans le renseignement». «Tout» ce qui a pu être observé s'y trouve, les protagonistes bien sûr, mais aussi les lieux de vacances, les faits insignifiants, les conversations téléphoniques retranscrites jusqu'au moindre soupçon, – avec les commentaires et appréciations moralistes d'usage. C'est cependant cette matière humaine qui permet à Jean-Stéphane Bron de retrouver l'épaisseur de cette période, et aux espionnés leurs souvenirs.

Les interviews des militants renvoient à cet univers d'ébullition, aujourd'hui impensable, de recherche, d'implication totale pour changer la vie. Pour eux, la révolution, c'était certain, était en marche et la classe ouvrière allait se réveiller...

La gauche était pourtant profondé-

ment divisée. Du POP stalinien s'exclurent les trotskistes et les maoïstes. Ces partitions en tendances se firent dans un climat d'affrontement que l'on n'imagine qu'avec peine. Ces choses étaient sérieuses: des amitiés, brisées, ne se recollèrent jamais.

La révolution au quotidien, à la mode mao, se déroulait principalement dans la communauté créée dans une maison à Préverenges. Fêtes, réunions rituelles le dimanche soir, libération sexuelle, alcool, et psychotropes. La vie semblait intense, rythmée de moments forts, affectifs et politiques. Claude Muret rappelle qu'«à l'époque, on pensait que ne pas aller assez loin, c'était au moins aussi dangereux sinon plus, que d'aller trop loin». Certains craquent; le groupe n'arrive pas à régler tous les problèmes: «on pensait des trucs cons, on pensait que l'amour suffisait à retenir quelqu'un». Un suicide marque profondément les membres de la communauté, la fissure est là. Et cette révolution qui se fait attendre...

Jean-Stéphane Bron construit son film par enchaînements: le coup de téléphone avec la mère de Muret amène à présenter ses parents, militants communistes bien connus; une action antimilitariste rapportée dans les fiches conduit à faire parler les complices; retour aux fonctionnaires qui évoquent les «trubions» d'alors. Chacun apportant un coup de projecteur, le puzzle se complète.

Le travail de Jean-Stéphane Bron est un travail sur la mémoire. La caméra, la bande son restituent par petites touches, recomposent les existences, les personnages, leurs relations et le climat d'alors. Les anecdotes prennent un sens dans l'histoire plus large, les relations humaines et les sentiments ressurgissent, se lisent aussi dans les yeux, les sourires ou les larmes qui remontent.

La juxtaposition des scènes provoque habilement des effets humoristiques. Car la distance et l'ironie sont toujours présentes dans le film. Le cinéaste, humainement proche et sympathisant, utilise la caméra avec un grand respect. Gros plans et fond flou donnent au sujet toute la place qui lui revient.

Les «ficheurs» de la «brigade nuage» – mystérieuse et installée au dernier étage d'un immeuble – sont filmés de

# trente ans après

façon à ne pas être reconnus. Bouches, yeux, flou, selon leur volonté ils restent anonymes, – il est vrai aussi que les forces normalisantes possèdent mille visages; ou l'unique masque du sens communément admis.

De toutes et tous émane bien sûr la nostalgie, de la jeunesse sans doute, de l'intensité et de l'enthousiasme surtout. Les forces de l'ordre y sont aussi sujettes: «la contestation parfois amène du changement», «ça vivait», on se demandait «ce qu'ils allaient bien inventer».

Au sortir du film, on peut se retrouver désesparé, dans cet univers de surfers déboussolés qui s'évertuent à glis-

ser sur la surface d'une société monocorde et hostile.

Ces gauchistes s'étaient immergés dans la révolution à corps perdu, se risquant à vivre leur utopie, à «se plonger au-delà de [leurs] limites», y laissant nombre de plumes, parfois la raison, mais pas forcément toutes leurs valeurs, ni tous leurs rêves.

Et il y a les autres, ceux qui, bienheureux, ont réalisé leur rêve le plus cher, comme Ernest Hartmann, le policier lausannois «qui prenait un peu trop de plaisir à faire son boulot», – il a pu acquérir une petite maison. cp

Sortie: à Genève le 22 août; à Neuchâtel, le 26; à Lausanne et Fribourg le 29.

## Festival du film de Locarno

LE 50<sup>ÈME</sup> FESTIVAL international du Film de Locarno s'est achevé le samedi 16 août par l'attribution du Léopard d'Or à *Ayneh* de l'Iranien Jafar Panahi. Le public, très nombreux cette année, a pu visionner des films en tous genres, fictions, documentaires, vidéos, le tout agrémenté de plusieurs rétrospectives (Bertolucci, K. Tai). Samedi 9, *Face/Off* de John Woo, super-production américaine – avec John Travolta en justicier – a attiré la foule sur la Piazza Grande. Les sponsors officiels du Festival (UBS, Télécoms) ont sans doute pesé lourd dans cette pente hollywoodienne du prime time, dont l'image jusqu'ici audacieuse voire pionnière de Locarno ne peut que pâtir.

### Existence et sentiments

Mais la plus spectaculaire ovation du public a eu un tout autre objet, *Gadjo Dilo*, de Tony Gatlif, réalisateur en 1993 du superbe documentaire *Latcho Drom*. Jouant sur la limite entre la fiction et le documentaire, Gatlif a réalisé un film sensible sur la vie des Tziganes de Valachie. Stéphane (Romain Duris), un jeune Français, voyage en Roumanie à la recherche d'une musique fétiche de son père récemment décédé. Jeune ethnographe improvisé, muni d'un enregistreur, il part à l'affût des mélodies tziganes. Froidement accueilli, il est finalement intégré par les

soins du vieil Isidore, le musicien. Le séjour dans le village tzigane, la rencontre de la danseuse Sabina (Rona Hartner), la découverte naïve des valeurs et des coutumes du lieu, tout renvoie à une ethnographie sentimentale derrière laquelle se profile l'image paternelle. Histoire tragique et brutale de la condition tzigane, présentant une altérité sans concession, *Gadjo Dilo* est un film militant pour les droits d'un peuple mais aussi un précieux moment musical.

Venu de Suisse, on a apprécié – mis à part un épuisement progressif de l'intrigue – les moments intimistes et les trouvailles burlesques de *Chronique* du genevois Pierre Maillard, narrant les chemins respectifs d'un homme, Peter (Jean-Quentin Châtelain) et d'une femme, Lola (Patricia Bopp), après leur séparation. Cette ballade légère et triste, brochant autour du récit de Peter Pan le thème du refus de grandir, conte la lente déchéance d'un homme. Lola, quant à elle, aménage sa vie, invente l'avenir. La lenteur générale des scènes qui pourrait lasser est aisément compensée par le magnétisme triomphant de la comédienne Patricia Bopp, qui gouverne littéralement le film. Le film de Nikos Panayotopoulos, *O Ergenis* (Le Célibataire), en compétition lui aussi, rend également compte du naufrage d'un homme abandonné par ses amours successives au profit d'un marqueur charismatique, Juan. La faiblesse du mâle, assurément, aura été

## (Re)Lus

LA FIN DU film *Connu de nos services*, Claude Muret cite le livre qu'il avait écrit, après l'expérience communautaire et le suicide d'un camarade. Livre mythique que je n'avais pas lu, dont le souvenir était lié à mes années de collégien.

En 125 petits textes, souvenirs saccadés, Muret fait le tour des années de lutte. Évidemment, les préoccupations et le langage semblent souvent tomber d'une autre planète, – de trente ans d'années-humaines. Au fil des pages:

À la «coco», «on ne craignait pas d'aborder n'importe quel problème, [...] en vertu d'un mot d'ordre simple: la vie, notre vie, ne se divise pas.» Certains comportements individuels posaient problème, ainsi «Félix et Charles commencèrent par se saouler assez systématiquement la gueule et leur disponibilité politique s'en ressentit». Le combat se portait tous azimuts, «il fallait lutter pour faire exister le maximum de liberté. Chaque relation [étant] l'ensemble des rapports sociaux: indispensables ces nouveaux terrains de lutte de classes». De même, il s'agissait de discerner «quelles sont les tendances petites-bourgeoises? comment et où les combattre?». «Il fallait essayer de baisser comme on essayait de vivre: au rythme des masses [!]: Ces «masses», passablement indéfinies, étaient généreusement mythifiées et «la tendance principale c'était [d'y aller] pour apprendre d'elles et y multiplier les expériences».

Terminons avec cette lyrique envolée: «Tout nous appartient, tout est à nous, et le paysage par-dessus tout». cp  
*Maocosmique, Âge d'Homme, 1975*

un des grands thèmes de ce Festival, comme le suggérait la reprise de *Il Bel'Antonio* (1960) de Bini, avec Mastroianni (scénario de Pasolini) ainsi que *Le Dernier tango à Paris* (1972) de Bertolucci, inondé des inoubliables larmes de Marlon Brando.

Jérôme Meizoz

# Jeunesse sans drogue: sous le « bon sens », des relents nauséabonds

Par Gérald Progin, du Groupement romand d'études sur l'alcoolisme et les toxicomanies

**Le 28 septembre, le peuple se prononcera sur l'initiative «Jeunesse sans drogue». Gérald Progin, du Great et membre du comité vaudois pour une politique de la drogue crédible, s'exprime sur ce sujet.**

L'INITIATIVE «JEUNESSE sans drogue» a été lancée par des milieux politiques de droite soutenus activement par le VPM, l'Association pour la connaissance psychologique de l'homme. Cette association réunissant des médecins, pédagogues, psychologues, etc, défend «les valeurs chrétiennes et conformes au droit naturel de notre culture, d'après les principes de l'ordre libéral et démocratique.»

En lisant leur documentation, on apprend que l'école serait un repaire de «partisans de l'extrême-gauche qui tentent de déstabiliser et détruire notre ordre social». Le VPM constate «la disparition des valeurs traditionnelles formant la base de nos sociétés.»

Des sportifs et de nombreuses personnalités ont été contactés à l'époque et ont soutenu cette initiative sur la base de son titre. Nombre d'entre eux se retiennent aujourd'hui, s'étant rendu compte que le produit vendu ne correspondait guère à l'emballage.

## La prévention est une affaire de morale

«Jeunesse sans drogue» veut inscrire dans la Constitution le concept d'abstinence et ne propose, comme réponse aux problèmes de toxicomanies, que des mesures axées directement sur le sevrage et l'abstinence. Elle interdit la distribution de stupéfiants – héroïne et substances analogues, dont la méthadone fait partie. Elle impose, à toute personne dépendante, un système de soin unique et, de fait, la poursuite pénale de ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas entrer dans une telle structure. Elle met aussi un accent sur la prévention; mais lorsqu'on sait qu'une partie des partisans de l'ini-

tiative sont les mêmes que ceux qui s'opposent aujourd'hui à la politique de prévention de l'Office fédéral de la Santé publique – ils prétendent que la dernière campagne incite à se droguer –, on comprend vite que, pour eux, la prévention est plutôt synonyme de morale et de peur que d'apprentissage d'un choix responsable.

Aujourd'hui, les partisans se défendent de vouloir limiter l'accès à la prescription de méthadone et s'attaquent essentiellement aux essais de prescription d'héroïne (actuellement 800 personnes bénéficiaires sur quelques 30000 toxicomanes en Suisse). À tel point que l'on peut se demander pourquoi ils ont lancé une telle initiative – elle marginalise tous ceux qui ne peuvent pas, ne veulent pas se soigner dans l'immédiat, et c'est la majorité; la mise à l'écart d'une catégorie de population est contraire au bon fonctionnement de la démocratie.

## La politique actuelle

Dès lors que les idées des initiateurs sont connues, il ne reste évidemment plus qu'à rejeter vigoureusement une telle initiative parce qu'étant fondamentalement antidémocratique. Par sa rigidité, «Jeunesse sans drogue» empêcherait aussi tout ce qui est appelé «aide à la survie» et «réduction des risques»: distribution de seringues propres, lieux d'accueil, sleep-in ou cuisine de rue, or-

ganisation de recherche pour du travail et un logement. Ces activités ne sont, en effet, pas basées sur l'exigence d'abstinence immédiate – elles sont considérées comme acceptant la toxicomanie.

La politique que la Confédération mène actuellement – politique dite des quatre piliers: prévention, aide à la survie, thérapie et répression – mérite d'être poursuivie, évaluée, discutée et améliorée. Il n'est pas d'idéal en ce domaine, les phénomènes de dépendances restant du domaine de la perception socio-politique plus que de la définition médicale.

## Le futur

Préconiser une société sans drogue est une illusion. De tout temps, les hommes ont cherché à user de psychotropes. La majorité des professionnels du champ des dépendances a, de son côté, bien compris que ces problèmes nécessitent des réponses s'adaptant à chacun. Les causes en sont multiples et variées. Les drogues illégales ne sont qu'une des facettes du problème. L'alcool, les médicaments psychotropes, la nicotine provoquent aujourd'hui autrement plus de problèmes de santé et de morts que les drogues illégales. Plutôt que d'inscrire dans la Constitution la notion d'abstinence, il serait nettement préférable d'élaborer une loi sur les dépendances qui prenne en compte l'ensemble de ces questions.

## Un débat de société est indispensable

Lorsque cette initiative inutile et trompeuse sera balayée, nous pourrions ouvrir sereinement le débat. Sur la médicalisation des problèmes économiques et sociaux – chômage, toxicomanies, maladies psychiques, etc. Sur l'éviction d'un nombre toujours plus important de personnes qui, de fait, risquent l'abus de substances psychotropes. Sur le rôle du commerce de la drogue dans les économies au Sud et chez nous. Sur les diminutions des budgets pour l'enseignement, le social. Sur les choix de consommation que propose notre société et, pourquoi pas, sur l'avenir proposé aux jeunes. Ces questions indispensables doivent évidemment faire partie d'un débat plus large sur nos choix de société. ■

LA COMMUNAUTÉ NATIONALE «Politique de la drogue» regroupant 23 organisations de médecins, psychologues, infirmières, travailleurs sociaux et parents de toxicomanes organise un séminaire intitulé «La politique des drogues: enjeux démocratiques»; il se déroulera à Lausanne, le 25 août de 9 heures à 17 heures au Casino de Montbenon, Lausanne. Fr. 100.- avec repas

Programme et inscription: GREAT, case postale 20, 1401 Yverdon-les-Bains 024/426 34 34.

Le séminaire sera suivi d'un débat: «Pour ou contre Jeunesse sans drogue» avec: Ruth Dreifuss, Claude Frey, Philippe Biéler, Marcel Blanc, Jacqueline Maurer, Francis Thévoz. Entrée libre.

# Le câble et la démocratie

## Qui détermine l'offre des chaînes câblées? A quand la transparence?

**L**A RADIO TV par câble, c'est très confortable, mais tout protestant sait que le confort recèle des dangers.

On a pu lire, dans la presse cet été, que le réseau câblé de Kreuzlingen avait décidé de supprimer la BBC de ses prestations, en représailles au documentaire controversé *Or nazi et avoirs juifs*. Il a fallu l'intervention de l'Exécutif de la ville pour renverser cette décision. Anecdote? À Genève, il existe une radio alternative française, mais à vocation transfrontalière, Radio Zones (93,8 FM). Elle n'est pas diffusée sur le câble, alors que Radio France Savoie l'est. Vénuel? Au-delà d'obligations légales très limitées, d'un contrôle qui paraît bien lointain et administratif de l'Office fédéral des communications (l'Ofcom), il y a fort peu de transparence sur qui décide de la palette des programmes et selon

quels critères – chaînes destinées aux communautés étrangères, par exemple. Face au pouvoir du câblo-opérateur, la loi doit imposer une double exigence démocratique: la protection contre l'autoritarisme discrétionnaire et la garantie des droits des minorités à ne pas être exclus.

### Des programmes pour se faire plaisir

Certaines régies font la chasse aux antennes paraboliques. On ne peut se défendre du sentiment qu'il n'y a pas seulement de l'esthétique là-dessous, mais une douce contrainte vers le câble dont l'immeuble est équipé. Tous les locataires abonnés sont-ils d'ailleurs conscients qu'ils peuvent refuser de payer et d'être raccordés?

Également au bout du lac, Télégenève SA vient d'injecter de quoi prolonger

l'existence de Léman bleu, un de ces programmes de télévision locale dont on a le sentiment qu'ils répondent surtout à l'intérêt et aux besoins de ceux qui les font – avec de l'argent public. La Ville de Genève – par ailleurs principal propriétaire immobilier de la place – est actionnaire des deux sociétés, et le câble est aussi actionnaire en propre de TV Léman SA.

Porter à bout de bras un programme – et se flatter de contribuer à la démocratie locale – est certes plus gratifiant que d'assurer un humble service public dont les bénéficiaires ne réalisent l'existence que lorsqu'il tombe en panne; mais c'est un dangereux mélange des genres. Pas plus que sur les programmes, les abonnés payeurs ne sont d'ailleurs consultés sur la «danseuse» que se sont ainsi offerts les actionnaires, ou plutôt leurs représentants et ceux qui agissent en leur nom. *fb*

PATOIS

## Gotèta fi motèta

**L**È Z'AUTRO IADZO on amâvè mî fêrè via que dourâi que via que crévâi. autrement dit: autrefois on aimait mieux faire vie qui dure que vie qui crève. Ce proverbe figure sur la couverture du livre que Christine Barras consacre aux proverbes en patois de Suisse romande.

### Synthèses contradictoires

Il n'est pas facile de définir ce qu'est un proverbe. C'est une sentence anonyme qui dit le «vrai» de la société dont il est issu. Il est court, bien frappé et souvent métaphorique. L'avis qu'il donne est définitif; c'est une synthèse qui ne peut être remise en cause et qui définit nécessairement une norme sociale. Les proverbes s'appliquent à toutes les situations de la vie. Ils sont donc souvent parfaitement contradictoires entre eux. Ainsi, «tel père, tel fils» est aussi courant que «à père avare, fils prodigue». Loin d'être spontanés, ils sont le produit d'une lente élaboration où l'idéologie dominante

est à la fois adaptée, recyclée et critiquée.

Le proverbe, pour reprendre les termes de l'auteur, est une dramatisation du monde. Il donne des règles de conduite et indique le chemin vers l'intégration sociale. Les dictons constituent de petits précis de stratégie empirique pour gagner son pain et vivre en société. Ils peuvent être aussi ironiques, mordants et parfois très crus... Car la scatologie et une sexualité fort gaillarde constituent bien sûr une source d'inspiration inépuisable!

Ainsi ce proverbe jurassien pour mettre en garde contre l'excès de plaisirs: *Tyu d fouèrou â an-mouèdjê* (trou de foireux est plein de merde...). Afin de mettre en lumière les avantages de l'expérience et de la connaissance d'un métier, les habitants des Ormonts (VD) ont un proverbe doux: *Martsan d'enyon sè konyâi in brinlètè* (marchand d'oignons se connaît en ciboulettes) alors que la version valaisanne de Savoie est nettement plus râpeuse: *Foou pa ènsénye a kaka a fou kye l-an a brisa*

(il ne faut pas enseigner à chier à ceux qui ont la diarrhée).

Il est souvent question du couple comme entité économique. Les rapports affectifs sont seconds. Ce proverbe jurassien le montre bien: *Lè fan-n s'â dé sèrvint sin gèdj ke prâtan sin-l'intèrè*. (les femmes sont des servantes sans gages qui prêtent sans intérêt). Le proverbe patoisant permet des raccourcis saisissants en jouant sur les associations. Ainsi au lourd «les petits ruisseaux font les grandes rivières», le patois de Champéry substitue un *gotèta fi motèta* (la gouttelette fait le petit fromage) rapide et tranchant.

Naturellement, il est des proverbes dont la décence propre à DP nous empêche de donner le sens réel: *La tchivra a raodzi lou bordzon* (la chèvre a rongé le bourgeon...) à Sassel (VD), ou que nous ne traduirons même pas: *Ha filye l-a léchi alô lou tsa a froumodzou à Villargiroud* (Fr).

*ig*  
Christine Barras, *La sagesse des Romands, proverbes patois de Suisse romande*, Payot, 1997

# Un cabarettiste, une biologiste et un écrivain parlent du génie génétique

CETTE SEMAINE PARAÎT en Suisse allemande un livre provocateur intitulé « Gen Mythos », recueillant et rassemblant trois longs entretiens avec des intellectuels suisses allemands: Franz Hohler, cabarettiste, Christine von Weizsäcker, biologiste et Adolf Muschg, écrivain et professeur à l'EPFZ. Le livre porte sur la dimension culturelle du génie génétique. La lecture n'est pas dénuée d'intérêt, mais malheureusement les deux interviewers, F. Koechlin et D. Amman, membres du comité de l'initiative de la protection génétique, interviennent trop lourdement dans les entretiens. En voici deux petits extraits.

## Une pilule amère

Adolf Muschg: « [Par opposition au pessimisme ambiant, je dirais] qu'aujourd'hui on peut finalement déceler des analogies entre les sciences naturelles et les structures littéraires et poétiques. En particulier dans l'étude de l'autopoïèse des systèmes vivants. Comment la vie peut-elle se réorganiser de manière nouvelle? Selon quel modèle, quel patron cela se joue-t-il? Il

y a là une telle explosion des possibilités que plus rien ne nous apparaît comme impossible. Bien sûr, nous pouvons mettre cela sur le compte d'un optimisme global qui nous met mal à l'aise.

Aux yeux du défenseur de l'esprit des Lumières, pour qui il n'est pas indifférent que les humains disparaissent, meurent ou que sais-je encore, cet optimisme est une pilule amère. Mais par contre, quelqu'un pour qui « l'homme est une partie du vivant », estimera qu'il connaîtra peut-être le destin des dinosaures, parce qu'il a meublé la planète, sa niche biologique, de telle manière qu'il ne pourra plus y exister. [L'homme] est pour ainsi dire une expérience de création nouvelle et paradoxale, qui connaîtra bien une fin. Oui, cette attitude ludique existe, et je la rencontre chez de nombreuses personnes intelligentes (éclairées). Ils disent « la vie est terriblement passionnante. Voyons comment cela va se poursuivre ». A ces gens, nous apparaissions comme un missionnaire qui ne cesse de répéter « mais as-tu pensé à ta vie éternelle, en faisant ce que tu fais? » (p. 70)

## Des désirs naïfs rationnellement insuffisants

Christine von Weizsäcker: « Ce qui m'intéresse pour le moment, c'est l'évaluation démocratique de la technologie. Je me demande tout d'abord ce qui rend les citoyens si faibles, qu'ils ne demandent même plus « peut-on faire cela? Ou « désiré-je ceci? », mais se sentent obligés de dire « quoi que cela soit, j'en ai besoin urgemment! ». Le désir naïf des parents, « le plus important, c'est que l'enfant soit sain et normal », et le désir naïf des paysans, « le plus important, c'est que la récolte soit bonne », ces désirs sont insuffisants pour juger rationnellement les promesses des généticiens. La naissance d'une nouvelle technologie de pointe est un défi où l'on doit apprendre à juger si les objectifs sont adéquats, développer une vision critique et l'autolimitation des désirs. » (p. 108)

Traduction Gérard Escher

Ch. von Weizsäcker et al, *Gen Mythos*, Utzinger/Stemmle Verlag, 1997.

## Médias

LA CONCENTRATION DANS la presse quotidienne helvétique suscite des initiatives pour contrer les monopoles régionaux. A Lucerne, la tentative a échoué: *Luzern heute*, 2500 exemplaires et un maigre volume publicitaire, ne paraîtra plus qu'au rythme hebdomadaire dès l'automne. Aux Lucernois qui, il y a quelques années encore, pouvaient choisir entre quatre titres, il ne reste plus que la *Neue Luzerner Zeitung* (NLZ), le quotidien dominant de la Suisse centrale.

A Zoug par contre, la NLZ doit faire face à une concurrente sérieuse, la *Zuger Presse* qui paraît trois fois par semaine depuis l'été dernier et annonce un tirage utile de 7000 exemplaires. L'abonnement combiné avec le *Tages Anzeiger* de Zurich pour 295 francs seulement a sans doute contribué à ce succès. Un succès qui doit également beaucoup à l'engagement commun d'un avocat d'affaires radical et de Daniel Brunner, héritier de la dynastie Landis et Gyr et conseiller communal de l'Alternative socialiste verte.

En quelques mois, les initiateurs ont trouvé 500 actionnaires de toutes tendances politiques prêts à investir 2,1 millions de francs pour que la liberté de la presse ne soit pas un vain mot. *jd*

LES VALAISANS EURENT un hebdomadaire appelé *Le Dimanche* auquel a succédé *Le Nouveau Dimanche*, tous deux ont disparu. Les lecteurs du Chablais ont maintenant *Le Vendredi*. A quand les autres jours?

LE ZOFINGER TAGBLATT fête son 125<sup>e</sup> anniversaire en publiant un livre de son rédacteur en chef pour relater son histoire. Il assure qu'il continuera de faire entendre sa voix face à son grand concurrent d'Aarau. Il tire actuellement à 17000 exemplaires. *cfp*

### IMPRESSUM

Rédacteur responsable:

Jean-Daniel Delley (*jd*)

Rédaction:

Claude Pahud (*cp*), Géraldine Savary (*gs*)

Ont collaboré à ce numéro:

François Brutsch (*fb*)

Gérard Escher (*ge*)

André Gavillet (*ag*)

Jacques Guyaz (*gj*)

Yvette Jaggi (*yj*)

Jérôme Meizoz

Charles-F. Pochon (*cfp*)

Forum: Gérald Progin

Composition et maquette:

Françoise Gavillet, Claude Pahud,

Géraldine Savary

Secrétariat: Murielle Gay-Crosier

Administrateur délégué: Luc Thévenoz

Impression:

Imprimerie des Arts et Métiers SA,

Renens

Abonnement annuel: 85 francs

Étudiants, apprentis: 60 francs

Administration, rédaction:

Saint-Pierre 1, case postale 2612

1002 Lausanne

Téléphone: 021/312 69 10

Télécopie: 021/312 80 40

E-mail: [domaine.public@span.ch](mailto:domaine.public@span.ch)

CCP: 10-15527-9